

ESPAGNOL

Écrit

Toutes séries

Commentaire et traduction d'un texte hors programme

Commentaire d'un texte

Pour cette session 2013 du concours d'entrée, les candidats ont composé sur un sujet qui était extrait du cinquième et dernier essai (« Sobre el marasmo actual de España ») de *En torno al casticismo* (1895), de Miguel de Unamuno. Dans ce texte, Unamuno dresse un tableau accablant du dépérissement de l'Espagne, de son être vital. Il s'interroge sur les racines du mal et signale un repli identitaire où l'Espagne officielle, coupée du peuple et de son âme vivifiante, trouve sa ruine, alors même qu'elle espérerait y puiser sa force en vue d'une nouvelle affirmation de sa puissance. Après une série de textes tirés d'œuvres de fiction du XX^{ème} siècle, le jury a en effet souhaité proposer un texte classique du XIX^{ème} siècle et qui ne soit pas de fiction. La haute tenue littéraire, la richesse argumentative et la portée philosophique de ce texte permettait aux candidats de toutes les séries de mobiliser leur culture et leurs compétences.

Unamuno fonde son discours sur des concepts qu'il était nécessaire d'explicitier pour ne pas pénaliser les candidats, ce que le jury a fait dans un petit texte de présentation. De même, quelques références historiques ont été éclaircies dans des notes. Munis de ces quelques explications, les candidats de toute discipline de lettres et sciences humaines étaient ainsi en mesure d'aborder l'univers de pensée de ce grand auteur.

Le jury n'attendait pas des candidats une connaissance du contexte historique et politique dans lequel Unamuno publie ce texte, encore moins un commentaire historique qui aurait nécessité des connaissances de spécialistes de cette période. En revanche, il pouvait raisonnablement espérer des candidats quelques mots sur l'Inquisition, la découverte et la colonisation de l'Amérique, et dans une moindre mesure, la Guerre d'Indépendance (1808-1814), dont la simple mention, en début de page, n'engage cependant pas le sens du texte qui nous occupe. Rien de plus, en somme, que la culture générale minimale qu'on est en droit d'attendre d'un khâgneux hispaniste, qu'il soit ou non spécialiste. Mais le jury s'est montré bien plus attentif à ce qui est attendu de cette épreuve de commentaire : la capacité à proposer une lecture pertinente d'un texte hors-programme. Mettre en évidence la singularité du texte, analyser sa structure, ses spécificités, les enjeux du discours, le tout dans une langue correcte, voilà bien ce que le jury attendait. Avoir recours à des connaissances, à une culture littéraire, philosophique ou historique était bienvenu dans la mesure où cela permettait d'éclairer le texte.

Le jury a pu constater qu'une bonne proportion de candidats maîtrisaient la méthodologie du commentaire et s'efforçaient de proposer une introduction problématisée, un développement en plusieurs parties et une conclusion. La méthode utilisée, commentaire linéaire ou composée, est, rappelons-le, laissée au choix du candidat. Pour autant, une grande partie des compositions a opté pour un plan suivant la progression argumentative du texte, ce qui était un choix pertinent, sans doute le mieux adapté à ce sujet-ci. Cependant, des défauts méthodologiques sont à éviter et corriger. Les introductions trop longues, souvent maladroites, veulent donner d'entrée trop d'éléments et semblent partir en tous sens. Il faut recentrer l'introduction sur l'essentiel, rappeler le contenu du texte en quelques phrases brèves et annoncer un **projet de lecture**. Il est de même maladroit de proposer des découpages trop scolaires du texte, en parties voire sous-parties, car cela n'apporte rien d'intéressant au commentaire. En revanche, il faut dégager de grands mouvements dans le discours, dans la pensée, mettre en évidence une progression argumentative et des articulations. Sur ce point le jury a pu constater qu'une grande majorité des candidats avaient bien vu et parfois finement analysé cette progression en trois étapes de l'argumentation, qu'une copie qualifie avec élégance de « movimientos lírico-teóricos ». Comme le dit une autre copie, le texte proposé est « un discurso argumentativo muy bien construido que nunca olvida su hilo director definido en la primera frase ».

La problématisation est une étape essentielle car c'est elle qui va donner sa cohérence à l'ensemble de la composition. Or, trop de candidats restent en-dessous d'une véritable problématisation, proposant des plans trop thématiques et se limitant à signaler quelques points sans approfondir davantage. Ce défaut est souvent dû à une lecture trop superficielle du texte, à un travail insuffisant de compréhension. Or, le texte d'Unamuno était complexe par sa densité intellectuelle et exigeait qu'on s'attarde autant sur la compréhension de détail que sur celle de la structure globale. Le jury a trouvé à maintes reprises un exemple frappant d'une approche trop superficielle du texte, consistant à dire que Miguel de Unamuno souhaite l'intégration de l'Espagne à l'Europe, au sens actuel du terme (intégration dans l'entité Union européenne), alors qu'il s'agit dans le texte d'une européanisation spirituelle et intellectuelle, et non pas d'une intégration au sens économique et politique du terme. Une lecture plus attentive et plus vigilante, tenant compte des dates et du contexte, pouvait permettre d'éviter cet anachronisme.

Une des premières étapes de l'analyse d'un texte consiste à identifier le genre auquel il appartient, en s'appuyant sur des arguments pertinents. Or, cette étape n'a pas été toujours respectée. De nombreux candidats se lancent dans l'analyse sans se poser la question du genre et appliquent mécaniquement une terminologie inappropriée, comme s'ils avaient affaire à une page de roman. Une majorité de candidats avait heureusement entendu parler d'Unamuno, était capable de l'associer à la génération de 1898 et au domaine de la philosophie et de l'histoire des idées, ce qui l'a mise sur la bonne piste pour identifier correctement la nature du texte. Néanmoins, même sans avoir entendu parler d'Unamuno, une lecture attentive du texte permettait de comprendre à quel type de discours on avait affaire et à quel genre pouvait se rattacher ce texte. Il était facile de repérer le développement d'un discours critique portant sur l'histoire et la société espagnole, ou celui d'un discours philosophique s'appuyant sur des exemples, ou encore celui d'un appel fervent s'adressant aux Espagnols. Le jury a sévèrement sanctionné les copies qui n'ont pas su dire que le texte était tiré d'un essai et non d'un roman, qui parlaient de « narrateur », et se perdaient dans une approche faussée du texte.

Face à un texte tiré d'un essai, les candidats ont à effectuer une analyse précise des idées développées par l'auteur et de la progression argumentative qu'il met en place pour convaincre son lecteur. Dans ce texte d'Unamuno, l'enjeu essentiel du commentaire était de rendre compte de la spécificité de la pensée unamunienne et de son cheminement dans le texte. D'une part, cette pensée s'organise en grandes dualités, en binômes, dont le texte donne nombre d'exemples, et d'autre part, cette pensée chemine selon une progression qui part d'un constat effaré de la situation de l'Espagne, passe par une réflexion sur ce que devrait être l'âme du peuple, pour déboucher sur un appel vibrant et métaphorique en faveur de la régénération de la patrie en puisant dans l'esprit vivifiant de l'Europe.

La pensée d'Unamuno peut schématiquement s'organiser autour de binômes tels que histoire superficielle *versus* intrahistoire profonde, sourde, nourissante ; *casticismo* *versus* européanisation ; repli *versus* ouverture ; etc. Il était important que les candidats aient repéré et compris quelques-uns de ces axes de la pensée unamunienne.

En premier lieu, les candidats devaient développer l'opposition fondamentale et fondatrice qu'Unamuno établit entre **histoire** et **intrahistoire**, termes répétés dans le texte et dont la définition transparait entre les lignes. De même, l'opposition entre deux dynamiques, le **casticismo** et l'**européanisation** (l'un mortifère, l'autre vital), était un axe essentiel à commenter. Ce couple antithétique décrit l'opposition entre la clôture et l'ouverture, entre le repli pernicieux sur une essence de type fixiste, qui marque une profonde mésintelligence de l'énergie de l'âme, et l'ouverture salutaire vers d'autres horizons intellectuels et culturels qui permettent de redynamiser le *peuple*. Le jury attendait des candidats un effort de définition du *casticismo* (qualité intrinsèque de ce qui est authentiquement et typiquement espagnol, à l'exclusion d'éléments exogènes).

Un autre axe que les candidats ne pouvaient délaissier était la notion de **peuple** telle que la conçoit Unamuno. Là encore, ils devaient montrer qu'ils avaient compris le sens que reçoit ce terme sous la plume d'Unamuno : le peuple comme dépositaire de l'âme espagnole et de la « tradition éternelle » et comme ressource pour l'Espagne moribonde.

La page d'Unamuno oppose la **conscience hypertrophiée** au **subconscient nourricier**, qui a l'intelligence des énergies éparses du monde et assure la vitalité continue de l'âme collective et individuelle. Cet axe de lecture devait avoir été repéré par le candidat, et pouvait légitimer - dans les limites du raisonnable - une approche psychanalytique du texte.

Dans la même dynamique métaphorique qui compare l'Espagne à une personne morale, un autre axe possible du commentaire était la difficulté de l'Espagne à accéder à l'altérité, à la comprendre, à en tirer des conseils « existentiels » (on a fait de la pensée d'Unamuno une forme pionnière de l'existentialisme). Unamuno déplore que l'Espagne s'abandonne, *viciusement*, à une radicalité défensive de son être fantasmé et vénéré – ce qui fait de ceux qui ne partagent pas ses vues des adversaires (« Recobran fuerza nuestros vicios nacionales y castizos todos, la falta de lo que los ingleses llaman *sympathy*, la incapacidad de comprender y sentir al prójimo como es, y rige nuestras relaciones de bandería, de güelfos y gibelinos, aquel absurdo de *qui non est mecum, contra me est.* »).

Unamuno développait également une opposition entre une religion imposée comme lien social, comme *loi* imposée de l'extérieur aux consciences, comme expression d'une hypocrisie écœurante (« Hacén melindres y se tapan los ojos con los dedos abiertos, gritando ¡ profanación ! gentes que en su vida han sentido en el alma una chispa de fervor religioso »), à une autre religion - la vraie - qui s'anime depuis le tréfonds de l'âme et qui est une foi et une intelligence de ce qui nous transcende et nous dépasse, comme par exemple le peuple et le *Volksgeist* : « Con el sentido del ideal se ha apagado el sentido religioso de las cosas, que acaso dormita en el fondo del pueblo ». Unamuno dénonce par ailleurs l'Inquisition intime, c'est-à-dire immanente, latente, de son temps, qu'il était nécessaire de tenter d'expliquer (« En tanto reaparece la Inquisición íntima, nunca domada, a despecho de la libertad oficial ».)

Le jury n'attendait bien entendu pas une analyse exhaustive de tous les aspects du texte, tâche qui aurait nécessité bien plus de temps, mais au moins des principaux points de la pensée de l'auteur. De même, il a été indulgent sur des problèmes ponctuels de compréhension du texte, conscient que les candidats ne pouvaient pas saisir toutes les subtilités de la pensée de l'auteur. Il a en revanche valorisé les copies qui ont su voir et expliquer avec pertinence et finesse une pensée qui fonctionne par grandes dualités.

Quoique la page soit tirée d'un essai qu'Unamuno ne conçoit pas comme une « pièce » de littérature, le texte peut tout à fait permettre une analyse de ses « qualités » littéraires, à condition de ne pas les surestimer et de ne pas réduire le commentaire à ce seul paramètre. Si la rhétorique unamunienne est donc bel et bien un objet d'étude légitime, le jury attendait des candidats qu'ils repèrent la **qualité métaphorique** de cette langue et de cette pensée. Une interrogation du sens philosophique et politique de ce recours à la métaphore a été valorisée (qu'on pense notamment à l'air vivifiant, à l'eau régénératrice, sans oublier des phrases telles que : « Vive cada uno solo entre los demás en un arenal yermo y desnudo, donde se revuelven pobres espíritus encerrados en dermoesqueletos anémicos », etc.).

Enfin, pour conclure, le jury tient à féliciter ces candidats qui ont su, parfois brillamment, se confronter à un texte riche et complexe, et exprimer par le biais du commentaire de la pensée d'autrui, et de façon vivante, leur propre pensée et leur propre personnalité. Ce fut un réel plaisir de lire leurs copies.

Le jury tient à formuler une remarque concernant la présentation : trop de copies laissent à désirer sur le plan du soin apporté à la présentation : pas de relecture comme en témoignent les fautes non corrigées et les corrections laissées en blanc puis oubliées ; termes du texte mal recopiés (*caticismo*...) ; instabilité des graphies (l'Europe est écrite tantôt *Europa*, tantôt *Europea*...) ; écriture illisible... Il faut que les candidats aient pleinement conscience que le correcteur est sensible au soin apporté à la présentation, au fait qu'on lui rende la lecture de la copie facile et agréable. Nul besoin d'écritures enjolivées, mais simplement d'une écriture claire, aérée, avec des règles de ponctuation respectées, des corrections faites proprement, des noms propres et termes du texte correctement recopiés. Il est difficile d'apprécier un bon passage du commentaire lorsque la feuille est recouverte d'une écriture petite, brouillonne et surchargée de ratures... Le jury recommande aux candidats peu soigneux de faire un effort et de se munir d'un matériel approprié permettant de corriger proprement leur texte, et remercie ces candidats qui respectent leur lecteur en apportant beaucoup de soin à l'écriture... et à la relecture.

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

Traduction proposée

Lorsqu'un homme se referme sur lui-même, résistant autant qu'il peut au milieu extérieur, et qu'il commence à vivre de ses souvenirs, de son histoire, et à fouiller sa conscience (par des / à force d') examens introspectifs, celle-ci finit par s'hypertrophier au regard du fond subconscient. Celui-ci, en revanche, s'enrichit et se ravive à la fraîcheur du milieu extérieur, comme après une excursion à travers champs l'on revient chez soi sans en retenir à peine un souvenir précis, mais l'âme pleine de voix de sa nature intime, éveillée au contact de sa mère la Nature. Il en va ainsi des peuples qui dans leur retraite et leur isolement hypertrophient dans leur esprit collectif la conscience historique aux dépens de la vie diffuse intrahistorique qui languit, faute d'aération ; la pensée nationale, au travail sur elle-même, étouffe le murmure inarticulé de la vie qui court sous elle. Il est des peuples qui à tant se mirer le nombril national, sombrent dans un sommeil hypnotique et contemplent le néant. [...]

De toutes mes forces, je voudrais suggérer au lecteur l'idée que l'éveil de la vie de la multitude diffuse et des régions doit aller de pair et tout ensemble avec l'ouverture, de part en part, des fenêtres sur la campagne européenne afin que la patrie s'aère. Nous devons nous européaniser et nous plonger au cœur du peuple. Le peuple, le peuple profond, celui qui vit sous l'histoire, est la pâte dont sont faites toutes les castes ; ce qui différencie et qui exclut, ce sont les classes et les institutions historiques. Et celles-ci ne (retrouvent / recouvreront) leur vigueur qu'en plongeant en lui.

Foi, ayons foi en notre propre spontanéité, foi en ce que nous serons toujours ce que nous sommes, et que viennent l'inondation du dehors, la douche !

Quelle désolation ! En Espagne, le peuple est une masse d'électeurs et de contribuables. Comme on ne l'aime pas, on ne l'étudie pas et comme on ne l'étudie pas, on ne le connaît pas assez pour l'aimer.

Remarques préliminaires

Les fautes de traduction se distribuent selon un barème tenant compte le plus finement possible de leur nature. Le jury note ainsi très sévèrement (et par ordre dégressif) les non-sens et le charabia, les barbarismes verbaux et lexicaux, les fautes de mode, les omissions de proposition ou de mot(s), les contresens sur proposition ou sur mot, les oublis d'accord du participe passé. Les faux sens, les maladresses d'expression, les sur- ou sous-traductions, les impropriétés, les fautes d'accentuation ou de ponctuation, quoique relevant d'une catégorie d'erreur jugée inférieure, peuvent coûter néanmoins beaucoup de points aux candidats qui les accumuleraient.

Le jury exprime d'emblée sa satisfaction. Le texte présentait plusieurs difficultés d'ordre grammatical et syntaxique qui ont été résolues par une large majorité d'étudiants, témoignant ainsi d'un bon niveau de préparation. On retrouve, naturellement et comme chaque année, de nombreuses erreurs concernant la morphologie verbale et de sérieux relâchements en matière de régime prépositionnel. Les candidats doivent se soucier de la qualité idiomatique de leur traduction.

Le jury tient à rappeler ce conseil : il est utile d'indiquer dans la marge du texte imprimé le temps et la personne de conjugaison de chaque verbe afin d'éviter toute faute d'inattention. De même, les candidats, en s'assurant minutieusement de la correspondance entre le texte source et leur traduction, conjureront aisément les risques d'omission d'un mot ou d'un groupe de mots qui sont autant de points perdus bêtement.

Il est important enfin que les candidats distribuent correctement leur temps entre l'épreuve de commentaire et celle de version.

La traduction proposée n'épuise pas les options qui s'offraient aux candidats.

1) *Cuando un hombre se encierra en sí resistiendo cuanto puede al ambiente y empieza a vivir de sus recuerdos, de su historia, a hurgarse en exámenes introspectivos la conciencia, acaba ésta por hipertrofiarse sobre el fondo subconsciente.*

La conjonction « *cuando* » qui ouvre ici la phrase, peut être traduite indifféremment par « quand », « dès lors que » ou encore « lorsque » (il importe alors de bien pratiquer l'élision en « lorsqu' » avant l'article indéfini « un », au risque de commettre une faute de syntaxe). Outre le choix d'une traduction littérale de « *un hombre* », on peut se tourner vers le pronom indéfini « quelqu'un ». Le verbe « *encerrarse* » suivi de la préposition « *en* » et du pronom réfléchi « *sí* » peut être traduit par « (se refermer sur / se refermer en / s'enfermer en) lui-même ». En revanche, le recours au verbe « se fermer » relève d'une maladresse d'expression. « S'enfermer sur lui-même » est un solécisme, et « s'enfermer lui-même », un contre-sens sur proposition. Il est indispensable d'assortir le pronom personnel « lui » de l'adjectif indéfini « même », relié l'un à l'autre par un trait d'union. S'abstenir de traduire « *en sí* » ne pouvait être que lourdement sanctionné.

Le gérondif « *resistiendo* » est traduit par un participe présent précédé soit de la préposition « en », soit d'une indispensable virgule, dont l'absence heurterait la syntaxe de la phrase (« s'enferme en lui-même, résistant [...] »). Naturellement, on peut aussi songer à un infinitif précédé de la locution prépositive « afin de » (« s'enferme en lui-même afin de résister »).

Le jury renvoie les candidats aux articles 198, 199 et 481 de la grammaire Bedel, consacré au pronom relatif de quantité, neutre, « *cuanto* » (suivi ici du verbe « *poder* » au présent, 3^{ème} personne du singulier) : « Le pronom [*cuanto*] est à la fois indéfini et relatif lorsqu'il ne porte pas l'accent écrit ; il correspond alors à *todo* (-a, -os, -as) *el* (*la, los, las, lo*) *que* ». Plusieurs options de traduction sont ici possibles : « autant qu'il (le) peut », « du mieux qu'il peut », « autant que faire se peut », ou encore « de toutes ses forces ». « Autant que possible » est une inexactitude ; « tant bien que mal », « tant qu'il peut », « s'il le peut », un contre-sens, de même que « dès qu'il peut », qui trahit chez le candidat une confusion entre le pronom « *cuanto* » et la locution adverbiale « *en cuanto* ». Le choix d'omettre le pronom « le » (« comme il peut ») est un décalque maladroit de l'espagnol.

Le substantif « *ambiente* » peut être traduit par « (milieu / monde) extérieur » (l'adjectif est ici indispensable) ou encore « environnement ». On peut aussi recourir à la périphrase « ce qui l'entoure ». En revanche, c'était commettre un contre-sens sur mot que recourir à « ambiance », « atmosphère » ou encore « situation ».

La conjonction française « que » doit précéder « il commence », au risque de s'exposer à une lourde faute de syntaxe. En revanche, elle est facultative si le candidat ne recourt pas au pronom sujet « il » (« et commence »).

La préposition « *de* » qui suit le verbe « *vivir* » peut être traduite par « de » ou par la locution « à travers ». Recourir à « dans », « par » ou « avec » exposait ici le candidat à un faux-sens. La syntaxe française réclame la répétition de la préposition « de » avant « son histoire ».

Plusieurs verbes s'offraient à la traduction de l'infinitif « *hurgar* » : « explorer », « creuser », « sonder », « examiner ». Il convenait de muer en adjectif possessif le pronom personnel enclitique « *se* » articulé au substantif « *conciencia* » précédé de l'article défini (« fouiller sa conscience ») afin d'éviter une formulation fautive telle que « se fouiller la conscience », lourdement sanctionnée. Nous renvoyons ici à l'article 114b de la grammaire Bedel : « Lorsque cela est possible, sans nuire à la clarté de l'énoncé, l'espagnol exprime souvent la possession en employant, devant le substantif, un simple article défini au lieu d'un adjectif possessif. Le français peut faire de même, qui peut dire "il venait, les mains dans les poches" ; mais cette substitution de l'article au possessif est beaucoup moins fréquente en français qu'en espagnol. En outre, lorsqu'il le peut, ce dernier adjoint au verbe un pronom personnel COI : *El hombre se quitó las botas* : l'homme enleva ses bottes ; *Las manos me sudaban* : Mes mains transpiraient ». Le choix du verbe « farfouiller », de connotation familière, heurtait le registre du texte. « Triturer » convenait, en revanche. Ce passage a donné lieu, dans les copies, à des choix d'expression tout à fait malheureux sur lesquels le jury ne pouvait transiger. Il s'est montré clément, cependant, si le candidat manifestait une compréhension correcte du sens (en reliant le verbe « *hurgarse* » à son complément « *conciencia* »).

Le pronom démonstratif « *ésta* » (« celle-ci », « cette dernière ») renvoyait au substantif « conscience ». Tout choix divergeant (« il finit », « cela finit ») relevait d'un contre-sens sur proposition. Le verbe « *acabar* » ne pouvait en aucune manière être traduit par « s'arrêter » ou encore « s'achever ». Le jury a constaté la récurrence dans les copies d'une morphologie futive du verbe « finir » au présent de l'indicatif, 3^{ème} personne du singulier (omission du -t final, qui est pourtant la terminaison des verbes du 2^{ème} groupe au présent de l'indicatif, 3^{ème} personne du singulier).

Le jury a fait preuve de bienveillance au moment d'évaluer les différentes traductions de la préposition « *sobre* » (les locutions prépositionnelles « au regard de » et « par rapport à » ont notamment été bonifiées d'un point).

L'attraction graphique de l'espagnol a entraîné plusieurs candidats à commettre une faute d'orthographe (« hypertrofier »).

La valeur sémantique du substantif « fond » diffère selon qu'on lui ajoute ou non un -s final. Cependant, dans le cas précis de l'expression « *fondo subconsciente* », il y a équivalence de l'une et l'autre formes, comme l'atteste l'alinéa III de l'article « fonds » du dictionnaire *Le Robert*, quoiqu'il soit précisé qu'il s'agit là d'un emploi vieilli et littéraire. Le mot « substrat » pouvait également convenir. Il fallait en tout cas se garder de toute maladresse d'expression (« le subconscient profond », « au fin fond du subconscient », « le fond du subconscient »). Une attention distraite a porté certains candidats à troquer « subconscient » contre « inconscient » - de même que, précédemment, « introspectifs » contre « rétrospectifs ».

2) *Éste, en cambio, se enriquece y aviva a la frescura del ambiente, como después de una excursión de campo volvemos a casa sin traer apenas un recuerdo definido, pero llena el alma de voces de su naturaleza íntima, despierta al contacto de la Naturaleza su madre.*

Le pronom démonstratif « *éste* » avait pour antécédent le groupe « fond subconscient ». Il ne pouvait donc être traduit par « cela » ni par « cet homme-ci » (contre-sens sur mot).

La locution adverbiale « *en cambio* » correspond à « cependant », « au contraire », « à l'inverse », « en revanche », mais nullement aux locutions « en échange » ou « en contrepartie ». C'est avec grande satisfaction que le jury a constaté que les candidats, dans leur large majorité, ont correctement envisagé la valeur du pronom réfléchi « *se* », ici mis en facteur commun des verbes « *enriquece* » et « *aviva* ». La résolution de cette difficulté atteste leur bon niveau de préparation.

La proposition introduite par « *como después de* » pouvait être traduite par « comme quand », « comme après », « quand on ». Un bonus a été accordé aux candidats qui ont privilégié cette option : « [...] comme on revient chez soi après une excursion [...] ».

On pouvait songer à une excursion « dans les champs », « à la campagne » et même « champêtre », mais non pas « en campagne », « campagnarde », ou, pire, « de camp » ou « de champ » (choix qui relève ici d'un incompréhensible charabia).

Le mot « balade » est inexact. Encore fallait-il l'orthographe correctement (une « ballade » étant une chanson à danser, ou encore un petit poème composé de couplets et d'un refrain). Le jury, dans sa mansuétude, n'a pas sanctionné le recours au substantif « randonnée », quoiqu'il soit ici légèrement impropre.

L'adverbe « *apenas* » (qui ne portait pas sur l'adjectif « *definido* » : l'interpréter en ce sens entraînait un contre-sens sur proposition) devait être traduit par la locution « à peine » ou bien encore par « ne serait-ce que ». Les traductions telles que « tout juste un », « au moins un », « un seul », « le moindre » ont été sanctionnées, car elles relevaient soit d'un faux-sens, soit d'une maladresse d'expression. Les candidats qui ont eu la louable intuition de recourir à la préposition « en » (« [...] sans en rapporter [...] ») ont été valorisés.

Le jury exprime de nouveau sa grande satisfaction après avoir constaté que les étudiants ne s'étaient pas fourvoyés dans l'analyse de la syntaxe de la phrase : « *llena* » (de même que « *despierta* », quelques mots plus loin, que l'on traduira par les participes passés « réveillée », « éveillée » ou encore « vivifiée ») n'est pas un verbe au présent de l'indicatif, mais bien un adjectif antéposé au substantif « *alma* », de genre féminin, mais ici précédé de l'article masculin pour des raisons euphoniques. C'était là une des difficultés majeures du texte, heureusement résolues par les candidats, qui, là encore, ont apporté la preuve d'une juste connaissance des spécificités de la syntaxe espagnole. Le jury les en félicite. Un choix autre les vouait à un contre-sens sur proposition ou bien au charabia.

« *La Naturaleza su madre* » correspond à « sa mère Nature », « la Nature, sa mère », « mère Nature » ou encore « sa mère la Nature », mais non pas à « la nature sa mère » (sans virgule), « la mère Nature », « la Nature mère » ou encore « dame Nature », qui sont ici des choix évidemment maladroits.

3) *Y así sucede a los pueblos que en sus encerronas y aislamientos hipertrofian en su espíritu colectivo la conciencia histórica a expensas de la vida difusa intrahistórica, que languidece por falta de ventilación (...)*

L'ouverture de cette troisième phrase donna lieu, dans une majorité de copies, à de grandes maladresses de traduction (« Et c'est ainsi ce qui arrive aux peuples qui [...] », « Et c'est ainsi qu'il arrive que [...] », « Et il advient ainsi aux peuples qui [...] »). Un travail attentif de relecture, dans les vingt dernières minutes de l'épreuve, devrait permettre aux candidats d'éviter de pareilles fautes.

Le verbe « *suceder* » appela machinalement, et par un effet d'analogie morphologique, le choix erroné du verbe « succéder », confusion qui aboutit soit à du charabia (« Et ainsi succède aux peuples qui [...] »), soit à un contre-sens (« Et ainsi se succèdent les peuples qui [...] »). La traduction que le jury attendait - et qui fut bonifiée d'un point, tant elle fut rare - était la suivante : « Il en va ainsi des peuples qui [...] ».

Trouver un équivalent français au substantif « *encerrona* » suppose quelque difficulté. Aussi le jury a-t-il validé tout choix fidèle à l'idée d'enfermement, de repli, de retraite ou de retranchement, et sanctionné, en revanche, tout ce qui ressortit au guet-apens, au piège ou à la servitude.

Le jury rappelle à tous les candidats qu'ils doivent s'assurer d'accorder correctement les adjectifs possessifs au terme auquel ils se rapportent (ici, « les peuples »). Aussi le choix de « ses » en lieu et place de « leurs » fut-il sévèrement pénalisé.

Par un effet d'inertie, il arrive que dans certaines copies la syntaxe française soit décalquée de l'espagnole. Il convient de se défier de ces facilités machinales.

La répétition du pronom « leurs » avant la traduction du substantif « *aislamientos* » était indispensable.

L'orthographe a souvent été malmenée dans les copies. Parmi tous les exemples que le jury pourrait produire, signalons cette faute récurrente : « aux dépends de ».

Le verbe « *languidecer* » pouvait être traduit par « s'affaiblir » ou même « s'étioler ». L'adjonction d'un pronom réfléchi - régionalisme propre au sud de la France - modifie le sens premier du verbe, en abandonnant l'idée d'épuisement et de dépérissement pour celle d'ennui.

Le mot « *ventilación* » ne pouvait se satisfaire de son décalque français « ventilation ». Le substantif « aération » convenait en revanche. La locution prépositionnelle « *a falta de* » pouvait être rendue par « faute de » ou encore « par manque de » (auquel cas, on pouvait alors songer aux mots « air », « oxygène » ou encore « souffle »).

4) [...] *el pensamiento nacional, trabajando hacia sí, acalla el rumor inarticulado de la vida que bajo él se extiende.*

La préposition « *hacia* » a suscité bien des contre-sens ou maladresses d'expression. Elle pouvait être traduite par « sur ». La préposition « vers » était un décalque fautif de l'espagnol, et « jusqu'à », un contre-sens sur mot (aggravé si le

pronom réfléchi « *sí* » était traduit soit par « lui » - car le mot « pensée » est féminin : combien de fautes d'inattention de ce genre sont-elles commises à chaque édition du concours ? - soit par « soi » - qui relève ici d'une lourde faute de construction).

Le verbe « *acallar* » pouvait être traduit par « faire taire », « faire cesser » ou encore « étouffer », mais nullement par « apaiser » ou « calmer » qui sont deux faux-sens. Recourir au seul verbe « taire » donnait lieu à un contre-sens sur proposition. Le mot « *rumor* » correspond au « murmure », à la « clameur », au « bruit », à la « rumeur », au « bruissement » et non pas au « grondement ». « *Extenderse* » signifie ici « s'étendre » « s'écouler », « se dérouler » ou « courir ». L'idée de développement est inexacte, et celle de prolongement, un contre-sens. C'était commettre un contre-sens sur mot que traduire « *bajo él* » par les locutions « en deçà », « en bas » ou « à ses pieds ».

5) *Hay pueblos, que en puro mirarse al ombligo nacional, caen en sueño hipnótico y contemplan la nada.* [...]

La syntaxe française ne permet pas de répercuter la virgule qui sépare, dans le texte source, le substantif « *pueblos* » de son pronom relatif. On peut naturellement traduire indifféremment la forme impersonnelle « *hay* » par « il y a » ou « il est » - qui est plus littéraire.

La locution adverbiale « *en puro* + infinitif » a décontenancé plusieurs candidats. Nous renvoyons à l'article 222d de la grammaire Bedel où il est écrit de la forme analogue « *de puro* + inf. » : « La préposition *de* peut servir à exprimer la cause. Elle s'emploie ainsi dans des locutions causales comme “*de puro...*”, “*de tanto [como]*” qui correspondent aussi au français “tellement”, “tant”, “à force de”. Le jury recommande donc ces deux options : « (à tant / à force de) se mirer le nombril ». Tout choix de traduction recueillant l'idée de pureté fut sévèrement sanctionné (les propositions allant d'un contre-sens sur proposition au non-sens : « dans une pure admiration de leur nombril »). Traduire cette locution adverbiale « *en puro* + inf. » par les adverbes « seulement », « simplement », « uniquement », ou par la forme « ne... que... » (« en ne se regardant que leur nombril ») relevait soit du faux-sens, soit du contre-sens sur proposition.

Le « *sueño* » est ici un « sommeil » et non pas un « songe » (léger faux-sens). Le mot « rêve » est, en revanche, un vrai contre-sens. La « *nada* » correspond au « néant » ou au « vide », et non pas au « rien » qui est un décalque fautif.

6) *Quisiera sugerir con toda fuerza al lector la idea de que el despertar de la vida de la muchedumbre difusa y de las regiones tiene que ir de par y enlazado con el abrir de par en par las ventanas al campo europeo para que se ore la patria.*

Le jury constate dans les copies la récurrence d'une morphologie fautive du conditionnel français, sans le -s final (« J'aimerais », « Je voudrais » ; « j'aurais voulu »). Il accepte les propositions suivantes : « J'aurais voulu », « J'aimerais », « Je souhaite » ou encore « Je souhaiterais », et sanctionne sévèrement « Il aimerait » ou « Il voudrait ». On pouvait traduire ainsi la locution adverbiale « *con toda fuerza* » : « avec vigueur », « vigoureusement » ou encore « de toutes mes forces », « avec force ». « Avec toute ma force » est, en revanche, un décalque malheureux. Le groupe « *el despertar de la vida* » (substantivation de l'infinitif, cf. Bedel, art. 394) a suscité des erreurs de diverses sortes, allant de la maladresse légère (« le réveil de la vie ») au contre-sens sur proposition (« le réveil à la vie »).

La logique sémantique a conduit un grand nombre de candidats à préférer le mot « paire » dans la traduction de la locution « *ir de par* ». C'était là, hélas, une erreur. Par ailleurs, beaucoup choisissent, par un effet d'inertie et de facilité blâmable, de décalquer la construction espagnole, aboutissant de fait à un charabia ou à un solécisme que le jury se devait de sanctionner : « [...] aller de pair et (enlacé / lié) ».

De même l'expression « *abrir de par en par* » (« ouvrir de part en part », « ouvrir en grand ») a-t-elle donné lieu à plusieurs contre-sens sur mot (« ouvrir de part et d'autre », « ouvrir de toutes parts », « ouvrir de la première à la dernière »). La consultation du dictionnaire unilingue pendant l'épreuve aurait dû détourner les candidats de tels choix.

Le substantif « *campo* » pouvait être traduit par « champ », « territoire », « terrain », « domaine » ou encore « horizon ». Il importe d'éviter tout solécisme en matière de préposition (« ouvrir de part en part au champ européen »). Le verbe « *orear* » exprime le fait de « prendre l'air » et de « s'aérer ».

7) *Tenemos que europeizarnos y chapuzarnos en pueblo.*

Le jury a admis deux morphologies verbales : « européaniser » et « européiser », quoique la première soit la plus fréquemment usitée. La préposition « *en* » dont était assorti le verbe « *chapuzar* » (« *Meter a alguien de cabeza en el agua* ») a décontenancé plusieurs candidats (« nous (plonger / confondre / fondre) en peuple » : charabia). Il convenait de maintenir la métaphore de l'immersion dans le corps vivant du peuple (« nous plonger au cœur du peuple »), au risque de commettre un contre-sens sur mot (« nous fondre en un peuple », « former un peuple », « nous ériger en peuple »).

8) *El pueblo, el hondo pueblo, el que vive bajo la historia, es la masa común a todas las castas ; lo diferenciante y excluyente son las clases e instituciones históricas.*

Une fois encore, il convient de se garder de tout décalque syntaxique malheureux (« le profond peuple »). Par ailleurs, profondeur ne vaut pas fond (« le bas peuple » est ainsi un faux-sens). Le pronom relatif « *el que* » ne pouvait en aucune manière être traduit littéralement (« lui qui ») mais bien par « qui » ou « lequel ». La valeur métaphorique de la préposition « *bajo* » (« *bajo la historia* ») ne pouvait être rendue par les locutions « au bas de », « en bas de ». Le jury a admis les traductions induisant un rapport de subordination : (« sous l'égide / sous l'influence) de l'histoire ».

La « *masa* » correspondait ici à la pâte dont on fait le pain. Le respect de cette métaphore a été naturellement bonifié dans les copies qui en ont eu l'intelligence (« la (matière / pâte) dont sont (faites / pétries) toutes les castes »). Bien entendu, le mot « masse » était admissible.

L'article neutre « *lo* » était placé en facteur commun de « *diferenciante* » et d'« *excluyente* ». On ne pouvait en aucune façon traduire « *diferenciante* » par « ce qui est différent » ou « ce qui diffère », le verbe « *diferenciar* » signifiant « *hacer distinción* ». « Discriminer » convenait. Ce passage a donné lieu à de nombreux contre-sens sur proposition (« celles qui sont différentes et excluent », « ce qui le différencie et l'exclut »). « *Excluyente* » était tourné vers l'idée d'exclusion et non pas d'exclusive : le choix de l'adjectif « exclusif » était donc un contre-sens sur mot.

Comme précédemment, il était nécessaire de répéter l'article « les » avant le substantif « institutions ».

9) *Y éstas sólo se remozan zambulléndose en aquél.*

Parce que le pronom démonstratif « *éstas* » renvoyait à l'antécédent « les classes et les institutions », il était impossible de le traduire par « cela ». Situé quelques mots plus loin, le pronom « *aqué* » fait référence au peuple. « *Sólo* » est ici un adverbe et non un adjectif : on ne peut donc valider « celles-là seules ». Le verbe « *remozar* » (« *dar o comunicar un aspecto más lozano, nuevo o moderno a alguien o algo* ») ne pouvait être traduit ici par « renouveler », « rénover » ou encore « moderniser » (faux-sens).

10) *¡ Fe, fe en la espontaneidad propia, fe en que siempre seremos nosotros, y venga la inundación de fuera, la ducha !*

Afin de donner de l'animation à cette exclamation, il était possible d'introduire le verbe « avoir » (« Foi, ayons foi en... »). De l'adjectif « *propio* », on lit ces lignes à l'article 170c de la grammaire Bedel : « L'adjectif *propio* (-a, -os, -as), qui signifie littéralement *propre* (à quelqu'un), peut avoir la même valeur emphatique que *mismo* ». Au risque de commettre un contre-sens sur mot, on ne pouvait choisir aucune de ces trois traductions : « [...] en la spontanéité (propre / même / elle-même) ». Seule celle-ci était attendue : « [...] en notre propre spontanéité », justifiée par le recours d'Unamuno au pronom personnel « *nosotros* ».

On ne pouvait faire l'économie de l'adjectif « mêmes » après le pronom « nous ». Il importait alors de le décliner au pluriel.

Le subjonctif présent « *venga* » pouvait être traduit ainsi : « qu'advienne », « que vienne ». Un point de bonus fut accordé aux candidats qui prirent soin de décliner le verbe au pluriel, lequel était articulé à deux termes en effet (« *la inundación* » et « *la ducha* »).

Cette phrase équivoque incita le jury à faire preuve de souplesse dans l'évaluation des traductions proposées, pourvu que la syntaxe demeure cohérente et que le candidat ne sombre pas dans le charabia.

11) *Es una desolación ; en España el pueblo es masa electoral y contribuible.*

Le décalque de l'espagnol (« C'est une désolation ») était d'une grande maladresse. Il fallait lui préférer : « C'est désolant » suivi du point virgule, ou bien « Il est désolant que [...] ».

De nombreuses candidats, comprenant mal le sens de l'adjectif « *contribuible* » associé à « *masa* », qui désigne ici le peuple de « contribuables », ont choisi soit de doter le substantif d'une valeur adjectivale, commettant de fait une faute de grammaire (« masse [...] contribuable »), soit de retenir l'adjectif « contributif », dont l'emploi était ici impropre. Recourir à la relative « et qui contribue » aboutissait à un charabia syntaxique (« masse électorale et qui contribue »). Le jury constate, par ailleurs, une propension réelle et inquiétante des candidats à omettre les accents aigus. Ces fautes sont dûment sanctionnées.

12) *Como no se le ama, no se le estudia, y como no se le estudia, no se le conoce para amarle.*

Cette dernière phrase présentait le cas d'un pronom personnel masculin « *se* » ayant la quasi valeur du pronom sujet impersonnel « on ». Certains candidats - qui n'étaient pas majoritaires, loin s'en faut - ne l'ont pas compris ainsi et ont donc attribué à « *se* » la valeur d'un pronom réfléchi (« Comme il ne s'aime pas »), se fourvoyant ainsi dans un contre-sens sur proposition. Comme on le rappelait précédemment, il n'est pas rare - et le jury s'en inquiète - que la conjugaison soit malmenée. Combien de fois a-t-on lu « étudié » !

Le dernier segment de la phrase réclamait l'adjonction de l'adverbe « assez » (choix récompensé d'un bonus), au risque de commettre un contre-sens sur proposition.

Série Langues vivantes

Thème

L'extrait d'Aragon, tiré du roman *La semaine sainte*, ne présentait pas de difficultés majeures de compréhension et, en effet, les cas de contre-sens ont été relativement rares. Ce texte mêlait, certes, différents registres de langue mais que les candidats ont, dans l'ensemble, su rendre en espagnol. En revanche, il permettait de vérifier la bonne connaissance de la grammaire de base de l'espagnol et présentait des faits de langue « type » de la traduction dite « grammaticale », celle qui est pratiquée dans les premiers cycles des parcours universitaires.

Les statistiques de l'épreuve sont plutôt positives, avec une moyenne générale de 8,73 sur 20, et 45% de copies qui ont obtenu une note au-dessus de la moyenne. De même, on compte 27% de copies avec une note supérieure ou égale à 15 sur 20. Signalons, en outre, que 15 copies ont obtenu des notes comprises entre 17 et 19,5. Ces constatations poussent d'emblée le jury à affirmer la qualité des candidats et de la préparation à cette épreuve. En revanche, le jury déplore une disparité croissante entre ces très bons candidats et ceux qui manifestement ont un niveau de langue extrêmement différent et difficilement compatible avec les exigences linguistiques de ce concours. En effet, il y a encore un pourcentage élevé de copies résiduelles (28% des copies ont obtenu une note comprise entre 0,5 et 3 sur 20). De telles copies témoignent d'une méconnaissance trop importante des règles de grammaire et de la morphologie de l'espagnol.

Ce qui a frappé le jury cette année, c'est que les notes en dessous de la moyenne correspondaient souvent à des copies dont la langue était dans l'ensemble relativement correcte, mais dans lesquelles on pouvait assister soudain à une accumulation de fautes étonnamment graves. Les plus récurrentes des ces fautes portaient sur les points suivants : aberrations intolérables sur la morphologie verbale (verbes irréguliers, verbes à diphtongue, morphologie de l'impératif, mauvais emploi des auxiliaires et des participes passés dans les temps composés, etc.) et la concordance des temps (par exemple le futur de l'indicatif dans une subordonnée temporelle) ; problèmes d'accord (sujet / verbe : *no se parece a nada tus voces, se oye voces...*) ou concernant les personnes du verbe (3^e pers. à la place de la 1^{ère}, etc.) ; erreurs sur les temps verbaux (confusion présent / passé, mauvais emploi du passé composé...) ; erreurs sur la traduction en espagnol des tournures emphatiques, des démonstratifs, des adverbes de lieu, des pronoms personnels compléments, de « tout » en position complément, de l'expression de la possession (notamment avec le vouvoiement : *vuestra* au lieu de *su*) ; méconnaissance du système prépositionnel espagnol (confusion *a / en ; por / para*, etc.) et de la construction des adverbes à partir d'un adjectif. Le jury a également constaté une fâcheuse recrudescence des fautes d'orthographe, en particulier sur les accents : de telles fautes ont été sévèrement sanctionnées, en particulier lorsque l'accent porte sur un verbe.

En dépit de quelques mots relativement rares, le lexique du texte ne présentait pas de grosses difficultés de traduction. Le jury estime qu'il est en droit d'attendre des candidats à ce concours la connaissance de mots simples et courants tels que *bandera, primavera, cuadro, tejido, ternura*, etc., qui, pourtant, ont donné lieu à des barbarismes inacceptables.

Cela ayant été dit, le jury souhaite revenir sur le plaisir qu'il a éprouvé à la lecture de copies de très bons candidats qui ont su voir, déceler et traduire pertinemment les subtilités de ce beau texte d'un grand auteur.

Traduction proposée

Voici une proposition de traduction du texte d'Aragon qui, bien entendu, n'exclut aucunement d'autres choix possibles de traduction :

«Lo que usted no sabe, señor Géricault, es cómo hablan de usted cuando ya no estás... ¿Te cabe en la sesera que los tienes preocupados? Esas cosas que haces no se parecen a nada. A nadie. He ahí tu crimen... pero he ahí también lo que les trae de cabeza. Créeme, los he oído chismear durante casi cuarenta años. Empecé mocito. Sé muy bien qué significa el tono ese que tienen y que no consigues explicar. Y tú te crees que te tantean, que te desprecian. Es usted un estúpido, señor Géricault: le admiran. Esa es su manera de hacerlo, y sanseacabó...»

Esta noche, Theodore ya no cree en nada, ni en nadie. No será un Cadamour quien le vaya a levantar el ánimo. ¿Y hasta qué punto se trata de su pintura?, en esta noche en que, en el Pabellón de Flore, se desgarran el tejido de la historia, en que se oyen en la sombra, las voces discordantes de ese pueblo olvidado, agrupado, al parecer de una vez por todas, bajo la bandera blanca, las flores de lis, y que canta a ratos bajo la lluvia en la calle donde reina un barullo sordo e incomprensible.

¿Y Cadamour qué dice? Lo mezcla todo. Le tiene al Sr. David un cariño añoso. Si algo tuviera que recriminar a Théodore sería que se suele esgrimir su pintura como una máquina de guerra contra la pintura del Sr. David. «Ahí estaba yo cuando acudí a la Exposición de 1812 y se plantó delante de ese chisme enorme de usted... Había una muchedumbre a su alrededor, el Sr. Drolling y los Srs. Gérard, Chinard, y muchos más... Si usted le hubiese oído decir: "¿Y esto qué es?" Yo sé lo que es que una cosa de esas te agarra del cuello, te golpee en el estómago... ahí estaba él, creyendo que sabía, siguiendo su camino, llegar al cuadro siguiente, con las lecciones que uno aprende del anterior... y entonces, ¡anda, pues sí! ahí estás tú: un tunante, ¿de dónde sale ese?, nadie lo sabe, por lo pronto lo hace todo al revés... no se puede pasar de largo... encogerse de hombros. Alguien le dijo tu nombre que no le sonó de nada. Se acercó para ver mejor la factura. Y luego retrocedió para tener perspectiva, y dijo: "¡Qué curioso, no viene de nada que yo conozca!" Pero se dio el caso de que estaba también el cuadro de Gros, enfrente, le tiraron de la manga... Bonito cuadro, ¿sabes?, pues lo miraba como distraído... El rey de Nápoles a caballo, ¿te acuerdas?»

¡Dios mío! Pero ¿qué es lo que van a decidir, allí, en las Tullerías? Cuando se haya marchado el embajador de España, ya no haya luz en las ventanas y se haya disipado el olor de los asados... Con esta lluvia, y este viento que hace flamear la bandera blanca en el Pabellón del Reloj. Un tiempo de perros. Y mañana, pasado mañana, la primavera.

Oral

Série Langues vivantes - Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Le jury a entendu cette année 15 candidats parmi lesquels 10 ont été admis (11, au total, après intégration d'un candidat sur liste complémentaire). Les notes s'échelonnent entre 4 sur 20 et 19 sur 20, avec une moyenne tout à fait honorable à 11,7 sur 20, signe d'un bon niveau d'ensemble. Cinq prestations ont été clairement insuffisantes, avec des notes allant de 4 à 7 sur 20. Ces notes rendent compte d'une langue trop fautive, assortie d'une méconnaissance parfois surprenante des modalités d'analyse d'un texte littéraire. Il convient, donc, de faire quelques remarques ponctuelles pour aider les futurs candidats à mieux préparer cette épreuve. Les trois œuvres au programme relevaient, comme à l'accoutumée, des trois grandes modalités du discours littéraire – poésie ; prose ; théâtre –, mais les candidats devaient, cette année, porter un intérêt tout particulier à la métrique puisque le discours poétique concernait aussi l'œuvre dramatique. Or, le jury a constaté dans beaucoup de cas des lacunes importantes dans ce domaine, voire une totale ignorance de cet aspect. Ne pas savoir identifier certains types de vers, de strophe ou de composition poétique est d'autant plus inadmissible que les œuvres concernées avaient une métrique courante (des candidats, par exemple, étaient incapables de reconnaître et de définir le *romance*). Le jury insiste une fois de plus sur l'importance d'une connaissance maîtrisée de la métrique espagnole et rappelle aux candidats l'utilité de faire l'acquisition, dès le début de l'année, d'un manuel de métrique pour préparer cette épreuve.

De même, plusieurs candidats ont donné l'impression de ne pas maîtriser les instruments de l'analyse dramaturgique, faisant souvent abstraction de la théâtralité et de la réalité scénique de la pièce au programme (*Don Álvaro o la fuerza del sino*). Le jury conseille donc aux futurs candidats de faire attention à cette dimension du texte théâtral et de se documenter en faisant appel à des ouvrages spécialisés sur le théâtre (ne serait-ce que, dans un premier temps, les manuels de Patrice Pavis : *Diccionario del teatro* ou *El análisis de los espectáculos*).

Le texte en prose au programme (*El arpa y la sombra*) a mis en lumière plusieurs défauts. Tout d'abord une connaissance insuffisante des données historiques qui auraient permis une élucidation du sens du texte. Le jury a déploré l'ignorance de phénomènes aussi importants que l'Inquisition, l'expulsion des Juifs et autres événements fondamentaux de l'histoire espagnole à l'époque de Christophe Colomb qui était pourtant le sujet principal de l'œuvre de Carpentier. À ce manque de travail de préparation, s'ajoutent des défauts d'ordre méthodologique : une fâcheuse tendance à la paraphrase, une incapacité à déceler les jeux intertextuels fréquents dans cette œuvre, un manque de distance critique pour percevoir les différents positionnements de la voix narrative et les enjeux idéologiques de la narration. Dès lors, rares ont été les candidats capables de percevoir les formes d'ironie, d'humour, voire les écarts de langage ou le double discours, présents dans les textes proposés.

Les explications sur les poèmes de Quevedo ont révélé les insuffisances de quelques candidats en matière de rhétorique. Là encore, la fréquentation des manuels de rhétorique et d'analyse littéraire s'avère indispensable. Sans aller jusqu'à conseiller le recours au manuel de Heinrich Lausberg ou aux ouvrages de Marc Fumaroli, il convient toutefois de préparer les textes au programme en utilisant des dictionnaires comme celui de Demetrio Estébanez Calderón (*Diccionario de términos literarios*) – complément hispanique du classique français de Bernard Dupriez (*Gradus*), bien utile pour les épreuves de Français – ou des guides méthodologiques comme ceux de Rosa Navarro Durán, parmi d'autres. La préparation du recueil proposé de Quevedo aurait dû déboucher sur une maîtrise des figures rhétoriques propres au *conceptismo* suffisamment profonde pour pouvoir l'appliquer à l'étude précise du poème étudié, évitant ainsi le placage artificiel sur le texte d'idées générales, vagues et abstraites sur ce courant poétique. Quelques candidats ont eu du mal à expliquer et commenter les jeux de mots et d'esprit – et donc l'humour – sur lesquels repose la force de la poésie satyrique de Quevedo.

Cela ayant été dit, le jury tient à souligner tout le plaisir qu'il a eu à écouter plusieurs explications d'un excellent niveau, notamment un commentaire tout à fait exceptionnel du sonnet *A un hombre de gran nariz* de Quevedo, auteur pourtant réputé difficile. Cela prouve qu'un bon investissement du candidat dans la préparation à l'oral, dès le début de l'année, est porteur des meilleurs fruits.

Toutes séries - Analyse d'un texte hors programme (LV1 – LV2)

Série Langues vivantes - LV1

Les textes proposés pour cette épreuve ont été, comme pour les sessions précédentes, des articles de presse issus des médias espagnols et hispano-américains, traitant de l'actualité au sens large (questions politiques, culturelles, sociétales).

Le niveau des prestations cette année a été variable, les notes des quinze candidats allant de 6/20 à 18/20. Ceux

qui ont obtenu les meilleures notes ont su développer de manière personnelle, riche et intéressante les axes thématiques de l'article proposé. Au-delà d'une simple compréhension littérale du texte, ces candidats ont su prendre du recul, déceler le parti-pris de l'auteur et voir les stratégies et les enjeux du discours. Rappelons qu'un texte, même d'information, est toujours porteur d'un point de vue et construit sa propre vision du fait d'actualité.

Le jury tient à attirer l'attention sur l'importance de l'expression orale dans cet exercice. Les candidats doivent veiller à la correction grammaticale de la langue. Les barbarismes sur les formes verbales ne concernaient pas uniquement, cette année, les verbes irréguliers mais s'étendaient également aux formes régulières, preuve que les paradigmes verbaux n'ont pas été totalement intégrés (de nombreuses erreurs sur les verbes à diphtongue, trop de confusions entre première et troisième personne). Le jury a constaté en particulier une mauvaise maîtrise des emplois de *ser / estar*, *haber / tener*, des régimes prépositionnels, ainsi qu'une méconnaissance de l'emploi de la préposition « a ». À ces erreurs grammaticales et morphologiques viennent parfois s'ajouter des lacunes lexicales, comblées par un recours à des néologismes. Le jury n'attend pas la maîtrise d'un lexique spécialisé mais ne peut accepter des erreurs telles que « europeoano », « castillán », « la descubierta », « el espectador », etc.

Cette épreuve dure trente minutes en tout. Elle est composée d'un exposé qui doit occuper une vingtaine de minutes, et d'un entretien d'une dizaine de minutes. Les commentaires ont été parfois désorganisés, juxtaposant les idées sans véritable fil conducteur, et tombant dans le défaut de la paraphrase. Le discours doit être clair, fluide, cohérent et argumentatif. Le texte ne peut pas être un prétexte à des considérations générales ou à l'étalage de connaissances sur des sujets annexes, qui conduisent à des commentaires hors-sujet. Lors de l'entretien, certains candidats sont apparus démunis. Ce moment de dialogue avec le jury est très important, il ne faut donc pas en négliger la préparation pendant l'année. Il permet de préciser ou d'approfondir certains points du commentaire, ou de rectifier certaines erreurs. Le candidat doit alors être réceptif et réactif aux questions posées, qui sont là pour vérifier sa capacité à communiquer et pour lui donner l'occasion d'améliorer sa prestation.

Série Langues vivantes - LV2

Nombre de candidats interrogés : 18.

Notes obtenues : 9 (1) ; 10 (1) ; 12 (2) ; 13 (2) ; 14 (4) ; 15 (1) ; 16 (1) ; 17 (2) ; 18 (1) ; 19 (3).

Pour cette épreuve orale de LV2, les candidats ont été interrogés cette année sur des articles de presse portant sur l'actualité politique et culturelle du monde hispano-américain, parus entre septembre 2012 et juin 2013, et publiés dans de grands quotidiens espagnols et latino-américains : *El País*, bien sûr, mais aussi *El País semanal*, *El Universal*, *Página 12*, *Clarín*, *Vistazo*, *Granma*. Comme lors des deux sessions précédentes, les textes proposés étaient des textes d'actualité, de culture générale ou d'opinion, ainsi que des tribunes signées par des intellectuels comme Julián Casanova, Vicente Verdú, Javier Marías et Mario Vargas Llosa. Deux entretiens accordés à *El País* par Ernesto Samper Pizano, ancien président de la Colombie (1994-1998), et par José Mujica, actuel président de l'Uruguay, ainsi qu'un troisième entretien, accordé à ce même quotidien par le juge Baltasar Garzón, ont également été proposés aux candidats.

Certains des articles choisis portaient sur des questions de culture générale (l'usage des encyclopédies en ligne ou des tablettes, la numérisation du livre et du savoir, les droits d'auteur), qui s'appliquaient aussi bien à l'Espagne qu'à l'Amérique latine (« De vagos, wikipedias y otros rincones », *Vistazo*, Ecuador, 09/01/2013, « Libro digital, ese oscuro objeto del deseo », *El País*, 11/04/2013, et un texte de Vicente Verdú : « El fin del buen humor », *El País*, 26/01/2013). De la même façon, deux textes espagnols et latino-américains portaient sur un seul et même événement, vu depuis deux continents, la cérémonie des Goya 2013 : « Mexicanos se van con las manos vacías de los 'Goya' », *El Universal*, 17/02/2013, et « Noches de champán y sopapos », *El País*, 18/02/2013.

Pour ce qui est de l'Espagne à proprement parler, le contexte de la crise économique, bien évidemment, sous-tendait la plupart des textes, ou en constituait même le thème principal, comme c'était le cas de cet autre texte de Vicente Verdú, qui proposait une réflexion sur les conséquences des cinq années de crise financière sur le plan culturel : « La cultura inhumana de la crisis » (*El País*, 29/09/2012). Les questions de la crise des institutions et de la tourmente dans laquelle est plongée la famille royale depuis un an étaient le sujet de deux textes publiés par *El País* en avril 2013 : « Monarquía o república » (06/04/2013) et « El 'annus horribilis' empezó un 14 de abril en Botsuana » (13/04/2013). L'entretien accordé par Baltasar Garzón à Natalia Junquera (« El Poder Judicial debería proteger a los jueces de Gürtel de la presión del PP », *El País*, 24/05/2013), revenait sur le parcours du magistrat et sur ses nouvelles fonctions de défenseur des droits de l'Homme au niveau international, en Argentine, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, entre autres. Quant au texte de Javier Marías, « Descrédito y deserción », (*El País*, 17/03/2013), il était consacré à la crise que traversent les médias espagnols : si la politique des coupes budgétaires y était dénoncée, c'est bien la censure pratiquée par certains journalistes qui était la cible du romancier. Enfin, la question de l'enseignement de la religion dans le cadre du projet de loi LOMCE était abordée dans un autre texte de *El País* : « La religión como asignatura : clara mayoría en contra », 26/05/2013.

En ce qui concerne l'Amérique latine, le jury a donné cette année des textes très divers portant sur l'actualité politique et culturelle au Mexique, en Argentine, en Colombie, en Uruguay, au Venezuela, à Cuba et au Chili : un texte portait sur le cinéma mexicain donc (article sur les Goya mentionné ci-dessus), un autre sur la littérature argentine et plus précisément sur le Festival « Romántica Buenos Aires » (« La novela romántica se ganó su propio festival en Buenos Aires », *Clarín*, 02/06/2013), un texte polémique sur le rôle du Pape François pendant la dictature, notamment dans

l'affaire de la disparition des deux Jésuites Orlando Yorio et Francisco Jalics (« Una desmentida que no alcanza a desmentir », *Página 12*, 16/03/2013), un entretien d'Ernesto Samper Pizano sur la situation politico-économique de la Colombie (« La agenda de América Latina está narcotizada », *El País*, 02/06/2013), un entretien de *Pepe Mujica* sur la social-démocratie en Uruguay et sur plusieurs grandes figures charismatiques de l'Amérique latine (« El radicalismo de baja intensidad de Mujica », *El País*, 01/06/2013) ; la réflexion de Mario Vargas Llosa portait également sur le *chavisme*, ou 'socialisme du XXIème siècle', deux mois tout juste après la disparition de Hugo Chávez (« La muerte lenta del chavismo », *El País*, 05/05/2013). Le texte publié par *Granma* (« Cuba abandonada en la erradicación del hambre », 09/05/2013), rendait hommage à l'implication du dirigeant cubain Raúl Castro et au CELAC (Comunidad de Estados Latinoamericanos y Caribeños) dans le combat contre la faim en Amérique latine et dans les Caraïbes. Enfin, le texte « Neruda será exhumado 40 años después de su muerte » (*El País*, 08/02/2013), revenait sur les circonstances de la mort du Prix Nobel, douze jours après le Coup d'État du général Pinochet, en septembre 1973, et permettait au candidat de s'interroger sur la question plus large de la mémoire historique, question d'actualité aussi bien en Amérique latine qu'en Espagne.

La nouveauté par rapport aux sessions précédentes était l'introduction de documents iconographiques, pour les cinq textes un peu plus courts de la sélection : ainsi, une photo de Pablo Neruda aux côtés de Salvador Allende, en 1973, accompagnait le texte sur le Chili ; deux affiches et slogans de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture), diffusées à l'occasion du lancement de l'Année Internationale du Quinoa, illustraient le texte sur Cuba ; une caricature de Ferran Martín sur la faillite de Bankia était proposée avec le texte de V. Verdú sur la crise économique et financière ; d'autres illustrations encore : une photo de Javier Bardem pour l'un des textes sur les Goya, ainsi qu'une caricature du *chavisme* signée par Fernando Vicente pour le texte de M. Vargas Llosa. Lorsque le candidat a laissé de côté le(s) document(s) iconographique(s), le jury a été indulgent, mais il l'a incité tout de même, par une question posée lors de l'entretien, à se livrer à un rapide commentaire de ce document annexe. Le jury pourra, à la prochaine session, joindre à nouveau ce genre de document iconographique (photographie, caricature, slogan, etc.) au texte de presse.

Cette année encore, le jury a entendu plusieurs prestations excellentes sur cette épreuve orale : les meilleures notes ont été attribuées aux candidats qui ont su résumer, avec clarté et dans une langue et une prononciation correcte, l'article proposé, et qui ont proposé ensuite un commentaire structuré, fondé sur une culture générale solide et sur une bonne connaissance de l'Histoire contemporaine de l'Espagne et/ ou de l'Amérique latine. Nous tenons à rappeler ici que 12 candidats sur les 18 interrogés ont obtenu une note égale ou supérieure à 14/20, ce qui fait de la session 2013 un très bon cru ; trois candidates ont même obtenu l'excellente note de 19/20.

Les conseils méthodologiques demeurent les mêmes que l'an dernier : le résumé doit être une version condensée et fidèle du texte de départ, et le commentaire de l'article de presse passe forcément par une interrogation sur l'auteur, la nature et le ton du texte, le support et le contexte dans lequel il a été publié ; l'analyse critique et rigoureuse, fondée sur une problématique précise et des connaissances riches, permet d'éviter la paraphrase, écueil à éviter par-dessus tout. Nous redisons ici, comme l'an passé, que le jury apprécie par-dessus tout la clarté de l'exposé du candidat, et ce tout au long de l'analyse du texte, mais tout particulièrement au moment où, dès l'introduction, il annonce sa problématique et les grandes lignes de sa démarche, et lorsqu'il arrive à la conclusion de son travail.

Les candidats de la session 2013 n'ont pas rencontré, à une ou deux exceptions près, les problèmes de *minutage* que nous avons soulignés à la session 2012 dans notre rapport. Cette année, pas de prestation beaucoup trop courte, et aucun candidat n'a terminé son exposé au bout de dix minutes. Mais le jury ne saurait trop encourager les futurs candidats à s'entraîner tout au long de l'année à la maîtrise du temps de l'épreuve. Pour ce qui est de l'entretien, nous disons à nouveau ici ce que nous avons dit dans le rapport des sessions 2012 et 2011 : il ne s'agit en aucun cas pour le jury de *piéger* les candidats dans cette deuxième partie de l'interrogation, l'entretien permet au contraire aux membres du jury de poser une question précise sur le texte ou sur le contexte, et au candidat de préciser un point du commentaire, nuancer ses propos ou se corriger, tant sur le plan du contenu que de la langue. Comme pour les autres sessions, certains candidats ont su tirer profit de cet entretien, complétant leur travail et rectifiant habilement certains éléments de leur analyse, tandis que d'autres candidats ont eu davantage de mal à répondre avec spontanéité lors de cette dernière partie de l'épreuve.

L'an dernier, nous avons attiré l'attention sur l'importance de l'accent des candidats lors de leur prestation orale : comme nous l'avons dit, les exigences du jury ne sauraient être les mêmes que pour les hispanistes, bien évidemment, mais il est tout de même indispensable que les candidats s'entraînent pendant l'année, et fassent un effort de prononciation le jour du concours. Une candidate interrogée sur la question de l'écriture féminine a ainsi écorché le mot-clef du texte, « *mujer* », une bonne trentaine de fois au cours de sa prestation : une telle déformation d'un mot de base n'a pas manqué de surprendre le jury, et c'est finalement l'ensemble de sa prestation qui s'en est trouvé entaché.

Par ailleurs, le jury voudrait souligner ici l'importance de la correction grammaticale dans ce travail de résumé-commentaire d'un article de presse : rappelons que les solécismes et les barbarismes de conjugaison sont sanctionnés, de même que les barbarismes lexicaux sur des mots courants (~~intitular~~ pour *titularse*, ~~facto~~ au lieu de *hecho*, ~~habitud~~ à la place de *costumbre*, ~~neutros~~ pour *neutrales*, ~~incertitud~~ pour *incertidumbre*, etc.), tout autant de points du lexique qui doivent être travaillés tout au long de l'année. Parmi les fautes de syntaxe les plus fréquentes que le jury a relevées, en voici quelques unes : l'emploi erroné de *ser* et *estar* (~~ser~~ au lieu de *estar en contra*), l'emploi de la préposition de calquée sur le français (*es difícil de encontrar...*), l'oubli de l'emploi de la préposition *a* devant le COD de personne déterminé (*denunciar a los españoles*), les incorrections dans l'obligation impersonnelle (*es necesario que salir...*), les erreurs de construction des tournures emphatiques et/ ou de respect de la concordance des temps (*fue él quien denunció...*).

Pour terminer, nous voudrions redire ici qu'une bonne préparation à cette épreuve « d'analyse de texte hors programme » repose sur la lecture régulière de la presse hispanophone (notamment les titres dont étaient extraits les textes

de la session 2013), et sur la préparation de nombreux « dossiers » et « revues de presse » : un *vaste programme*, certes, mais qui seul permet au candidat d'être au fait de l'actualité culturelle, politique et économique du monde hispano-américain.

Orientations bibliographiques :

- Maurice Jacques, Serrano Carlos, *L'Espagne au XXème siècle*, Paris, Hachette, 1995, 253 p.
- Vayssière Pierre, *L'Amérique Latine de 1890 à nos jours*, Paris, Hachette, 1996, 256 p.
- Quelques sites de journaux en ligne (liste non exhaustive) :
 - o *El País* (Espagne) : <http://www.elpais.com>
 - o *Cambio16* (Espagne) : cambio16.es
 - o *Clarín* (Argentine) : www.clarin.com
 - o *La Nación* (Argentine) : www.lanacion.com.ar
 - o *Página/12* (Argentine) : www.pagina12.com.ar
 - o *El Mercurio* (Chili) : www.emol.com
 - o *El Universal* (Venezuela) : www.eluniversal.com
 - o *El Universal* (Mexique) : www.eluniversal.com.mx/noticias.html
 - o *Reforma* (Mexique) : www.reforma.com
 - o *Vistazo* (Equateur) : www.vistazo.com

Série Lettres et Arts

Dans la série Lettres et Arts le jury a entendu dix candidats. 70% de ces candidats ont obtenu une note largement supérieure à la moyenne. Les notes inférieures à 10 sur 20 correspondaient à des prestations qui ont accumulé les problèmes suivants. Ces candidats ont souvent fait une prestation excessivement rapide (10-15 minutes) et superficielle qui n'a pas pu être améliorée lors de l'entretien avec le jury. Celui-ci a souvent eu l'impression que ces candidats avaient beaucoup de difficultés à comprendre les questions posées. En outre, le jury constate, cette année, de graves problèmes de compréhension des articles proposés. Cela s'est traduit par de nombreux et graves contre-sens sur le texte étudié, qui n'ont pas pu être rectifiés malgré les tentatives du jury pour mettre ces candidats sur la bonne voie. À cela s'ajoutent, dans ces cas, de graves problèmes d'expression orale en espagnol. Parmi les très nombreuses fautes de langue on citera les barbarismes lexicaux et sur la morphologie verbale, débouchant sur des mots tellement éloignés de la forme correcte que la compréhension a pu par moments devenir très malaisée. Sont également à mentionner les problèmes de morpho-syntaxe, avec des formes trop souvent calquées du français.

En revanche, le jury a entendu avec intérêt et plaisir un grand nombre de prestations. Dans l'ensemble, celles-ci sont caractérisées par une bonne connaissance des réalités et de la culture des mondes hispaniques qui a permis des exposés à la fois d'une grande finesse d'analyse et riches d'exemples précis. Ces qualités ont parfois servi à compenser quelques difficultés d'expression en espagnol. Deux de ces prestations qui ont obtenu des notes proches de la note maximale ont vraiment su convaincre le jury, tant par l'excellent niveau de langue que par la pertinence de l'analyse.

Série Sciences humaines

Dans la série Sciences humaines, le jury a interrogé douze candidats. Les notes s'échelonnent de 5/20 à 16/20. Plus de la moitié des candidats a obtenu une note supérieure ou égale à 10/20, et trois candidats se sont détachés en obtenant des notes supérieures ou égales à 14/20.

Les sujets proposés aux candidats étaient des articles de presse issus des divers journaux hispanophones, espagnols ou latino-américains, portant aussi bien sur l'actualité de l'Amérique Latine que sur celle de la péninsule ibérique, dont la longueur pouvait varier quelque peu, en fonction de la densité du texte. Les candidats devaient, dans une langue aussi fluide et correcte que possible, proposer une analyse du document en mettant en évidence à la fois leur capacité à comprendre l'article qui leur avait été soumis (articulations logiques, etc.) et leur capacité à prolonger la réflexion par un commentaire à la fois problématisé et critique des grandes idées du texte.

Si les prestations ont été inégales, le jury doit souligner une compétence linguistique globalement insuffisante : au-delà des maladresses lexicales, il a relevé la présence de nombreux barbarismes, solécismes graves, erreurs de conjugaisons... Ainsi, il paraît inacceptable, (comme ce fut malheureusement le cas pour plus d'un candidat), de ne pas être capable d'énoncer un nombre en espagnol. Certains mots clefs, comme « démocratie », ou « dictature », pour ne donner que ces deux exemples, devraient être parfaitement connus.

Par ailleurs, si les textes semblent avoir été compris dans leurs grandes lignes, les candidats n'en font pas souvent une lecture suffisamment attentive. En effet, le jury a relevé des contresens ponctuels, mais aussi des lectures trop hâtives de certains passages, nuisant gravement à l'analyse et allant parfois jusqu'à fausser le commentaire. Le jury recommande donc de bien lire le texte, d'en relever les non-dits, les ambiguïtés, les subtilités parfois, de façon à être à même ensuite de

souligner l'éventuelle partialité de l'auteur, de caractériser pleinement son point de vue. Bien lire le texte est une étape nécessaire et indispensable à l'approche distanciée demandée : il s'agit en effet de faire dialoguer le document avec les connaissances propres à chaque candidat.

Sans exiger une connaissance de spécialiste des grands problèmes traversant les pays hispanophones, les examinateurs attendent un minimum de culture générale facile à acquérir en lisant régulièrement la presse ou en constituant des dossiers sur les grands enjeux historiques des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. Si certains candidats ont tenté de cerner les enjeux idéologiques de l'article (parfois maladroitement, comme ce fut le cas par exemple sur un sujet portant sur « la trêve des maras » au Salvador), souvent les candidats se sont montrés timorés, n'osant pas se prononcer, faute d'une connaissance suffisante du sujet, ce qui rendait leur prestation fade. Nous avons ainsi sanctionné une méconnaissance évidente d'un des traits les plus saillants de l'Histoire de l'Amérique Latine et de l'Espagne du vingtième siècle, à savoir les disparus sous certaines dictatures et le travail de mémoire qui s'en est suivi.

Le jury a eu néanmoins le plaisir d'entendre quelques prestations de qualité, où une compréhension fine du texte s'accompagnait d'une analyse rigoureuse, enrichie par une culture générale utilisée à bon escient et se terminait par une attitude positive et ouverte lors de l'entretien avec le jury.